

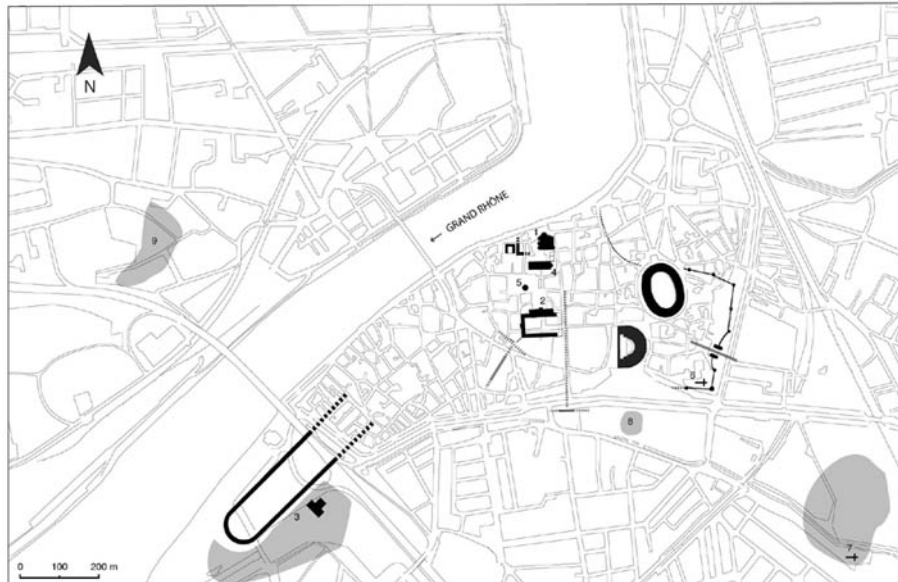
## LES ALYSCAMPS

**Bien que l'on ne désigne généralement par le nom d'Alyscamps que l'église de Saint-Honorat et l'allée des sarcophages (aménagement artificiel du XVII<sup>e</sup> siècle), et qu'on l'associe à la période chrétienne, le terme s'applique à toute la nécropole orientale qui s'est développée le long de la voie Aurélienne.**

Grâce à des études et fouilles récentes, on connaît mieux l'évolution de cette nécropole, dont la partie la plus ancienne, qui date de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., se trouvait au pied même du rempart. Tandis que cette partie haute de la nécropole n'a reçu que des incinérations, on constate une extension de la nécropole vers les parties basses, au sud et à l'est, à partir du II<sup>e</sup> siècle, quand on commence à pratiquer l'inhumation.

C'est à l'extrémité sud-est de cette nécropole, à l'endroit de l'église Saint-Honorat que fut inhumé, selon la tradition, le martyr arlésien Genest (Genesisius), un greffier qui avait refusé de signer les condamnations à mort, sans doute à l'époque des persécutions sous l'empereur Dèce (250). Poursuivi par des légionnaires, il traversa le Rhône à la nage, mais fut rattrapé à Trinquetaille et décapité près d'un mûrier. Son corps fut ramené sur la rive gauche et enseveli aux Alyscamps, dans une zone qui ne semble pas avoir servi antérieurement pour des inhumations.

Ces deux lieux sont devenus, au cours des siècles, des centres de nécropoles ad sanctos ("auprès des saints") et, aux V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, les auteurs chrétiens rappellent volontiers que la ville, l'*urbs Genesisii*, était protégée par le sang et le corps du martyr. Les débuts de cette vénération demeurent imprécis. La tombe de Genest ne se distinguait certainement pas des autres sépultures aux alentours, qui ont du être relativement rares. La fouille de la crypte de Saint-Honorat a certes permis la découverte de plusieurs tombes en coffre de bois, datables du IV<sup>e</sup> siècle, mais aucune n'a reçu un traitement qui laisserait supposer qu'ils s'agissait de tombes privilégiées, ni d'ailleurs de tombes chrétiennes.



Les nécropoles de l'Arles antique au IV<sup>e</sup> siècle (carte M. Heijmans)

D'autres inhumations datables du IV<sup>e</sup> siècle ont été fouillées en 1975 sur le site du jardin d'Hiver, à plus de 700 m à l'ouest de Saint-Honorat. Ici, plusieurs épitaphes permettent de conclure que les défunts étaient chrétiens. Durant une grande partie du IV<sup>e</sup> siècle, malgré l'émergence du christianisme, la sépulture de Genest n'a pas particulièrement attiré des inhumations riches et aucuns des sarcophages décorés en marbre, qui forment l'une des collections les plus riches du monde, n'a été trouvé près de l'emplacement présumé de sa tombe.

Ce n'est que dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, avec l'importance croissante du culte des reliques, que la sépulture de Genest commence à être recherchée pour des inhumations, et notamment celles des évêques arlésiens, dont le premier est sans doute Concordius, mort vers 380-390. La première attestation certaine de l'existence d'une basilique funéraire à cet endroit ne remonte cependant qu'au milieu du Ve siècle, quand l'évêque Hilaire est inhumé "*in basilica sanctis Genesii*". Les fouilles menées dans les années 1930-1950 devant Saint-Honorat permettent d'observer cet entassement de tombes de fidèles qui souhaitaient reposer le plus près possible du martyr et de profiter de sa sainteté.



Le sarcophage de Concordius (musée départemental Arles antique)

Ces sarcophages relativement simples et sans décor ni épitaphe, sont posés dans les enclos funéraires qui correspondent probablement à des concessions familiales et collégiales. Plusieurs de ces enclos se sont succédés, bien que la chronologie exacte demeure imprécise. Dans l'un des murs a été trouvé un tesson de céramique datable de 360-470. La même datation est donnée par des monnaies trouvées lors de fouilles anciennes, mais associées, semble-t-il, à de la céramique un peu plus récente.

Ces enclos montrent une orientation légèrement différente par rapport à celle de l'église Saint-Honorat, qui a été construite à partir du XI<sup>e</sup> siècle, remplaçant une église préromane dont la date reste incertaine. Au Moyen Âge, la partie orientale de la nécropole des Alyscamps appartenait à la puissante abbaye Saint-Victor de Marseille, contrairement à la partie occidentale, qui faisait partie du monastère Saint-Jean, fondé par l'évêque Césaire au début du VI<sup>e</sup> siècle. Pour les moines de Saint-victor, le vocable du martyr arlésien n'était sans doute pas aussi prestigieux, et ils l'ont remplacé par celui d'Honorat, évêque d'Arles entre 426 et 429, mais surtout fondateur du monastère de l'île de Lérins, l'un des foyers, avec Saint-Victor, du monachisme provençal.

## L'église Saint-Honorat

L'histoire monumentale de l'église Saint-Honorat n'a pas encore été tout à fait élucidée. L'église romane réutilise dans sa crypte une abside antérieure dont la date est incertaine. Le mur latéral nord de la nef renferme un portail plus ancien en pierre de taille qui conserve quelques traces de peintures du XII<sup>e</sup> siècle. Interprété jadis comme le portail d'une première chapelle orientée nord-sud, cette porte paraît certes antérieure à l'église actuelle, mais elle se trouve située dans l'alignement d'un mur gouttereau encore plus ancien, qui atteste l'existence d'une église préromane sur le même emplacement. Ce mur et son homologue au sud renferme la partie occidentale de la nef romane, incomplète, que l'on avait commencé à aménager dans l'enveloppe plus ancienne, vers le second tiers du XII<sup>e</sup> siècle.

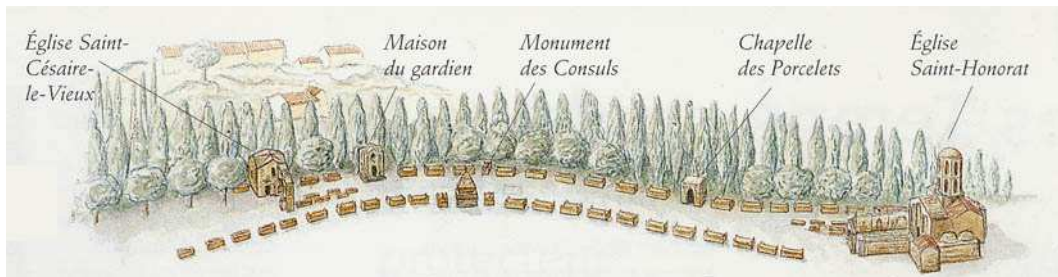
Une étude d'élévation et un sondage ont mis en lumière l'évolution particulièrement complexe et sans doute longue de l'édifice : à un premier état appartiennent des murs en petit appareil de moellons dont les fenêtres en plein cintre, une porte au nord-ouest et les angles ont été réalisées avec des pierres taillées de toute évidence dans les cuves de sarcophage réemployées. La façade de cette première nef se trouvait déjà sur l'emplacement de la façade du XII<sup>e</sup> siècle.

Dans un second temps, postérieur sans doute à la reprise de l'église par les moines de Saint-Victor, en 1040-1044, l'église fut prolongée vers l'ouest, et surélevée en la décorant de nouvelles fenêtres au sud. De cette seconde construction, il ne subsiste pour l'essentiel que le mur sud, où on lit encore l'arrachement du mur de façade.

Au second quart du XII<sup>e</sup> siècle, on décida de reconstruire l'église tout en conservant les murs de la première nef. L'édifice entièrement en pierres de taille, reçut un chevet à trois absides dont la courte travée de choeur s'ouvre sur un transept. La crypte sous la vaste abside principale surélevée contenait les reliques de saint Genest, d'Honorat et d'autres saints évêques des premiers temps chrétiens. Elle n'était à l'origine accessible que par deux longs couloirs latéraux. La croisée est couverte d'une coupole sur trompes que surmonte un beau clocher octogonal dont les deux étages sont agrémentés d'un décor d'inspiration antique.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le transept fut modifié par la construction d'épais massifs cylindriques destinés à consolider les piliers romans, et par le dédoublement des ses arcades. La nef, à trois vaisseaux couverts de voûtes en berceau qui naissent à la même hauteur, ne put être achevée. Seule la dernière des cinq travées prévues et le mur sud de la quatrième furent réalisées, avec l'amorce de certains piliers et de la façade occidentale, dotée d'un beau portail dans le style roman de la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

L'édifice, dont la construction fut abandonnée - d'après les textes - au début du XIII<sup>e</sup> siècle, accueillait par la suite des enfeu (niches funéraires dans les murs, destinées à recevoir des tombes). Du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles, datent les nombreuses chapelles funéraires, aujourd'hui en partie détruites, qui vinrent se greffer autour de la vénérable église.



Le plan du site des Alyscamps aujourd'hui

## Les chapelles du site des Alyscamps

De nombreuses légendes furent racontées sur le site des Alyscamps. On disait qu'un courant miraculeux du Rhône amenait, jusqu'à une plage de sable près de la ville, le corps de ceux qui voulaient être enterrés près des reliques des saints conservées dans la crypte de Saint-Honorat

Une chanson de geste expliquait que tous ces sarcophages avaient surgi du sol pour recevoir les corps des tués lors d'une bataille de Charlemagne contre les Sarrasins...

Les nombreux fidèles qui accomplissaient le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, venaient ici se recueillir, colportant ces légendes. Le site possédait autrefois de nombreuses chapelles funéraires, toutes détruites, hormis Saint-Accurse et la chapelle des Porcelets, ainsi que celles qui sont accolées à l'église Saint-Honorat : la chapelles de la famille des Mollèges (XV<sup>e</sup> siècle) et la chapelle de la famille d'Oraison (XVII<sup>e</sup> siècle).

### Chapelle Saint-Accurse

Située à l'entrée du site, elle était accolée à l'église Saint-Césaire-le-Vieux, dont il ne reste plus que le porche roman. Elle fut bâtie en 1520, en expiation de la mort d'Accurse de la Tour, tué en duel par Antoine de Quiqueran de Beaujeu, tous deux jeunes nobles arlésiens.

### Chapelle de la famille des Porcelet

Un peu après la chapelle Saint-Accurse, se trouve, sur la gauche, une chapelle du XV<sup>e</sup> siècle : la chapelle funéraire de la famille des Porcelets. On raconte que cette famille doit son nom à la malédiction d'une mendicante qui, bousculée par une dame, lui jeta un sort : elle mettrait au monde en une fois autant d'enfants qu'une truie du voisinage ferait de petits porcelets.

## Le déclin des Alyscamps

Malgré les remaniements tardifs apportés à l'église Saint-Honorat, le site des Alyscamps était lui-même déjà à moitié abandonné dès le XVI<sup>e</sup> siècle, époque où il fut endommagé une première fois pour permettre le percement du canal de Craponne.

En 1616, les religieux minimes s'installèrent sur le site et y bâtirent leur couvent tout en aménageant les allées. Les archevêques d'Arles vont alors prendre des mesures pour protéger les tombes perpétuellement pillées. Mais cette volonté de protection ne durera que deux siècles.



Les Alyscamps en 1797, peinture d'E. Tassy (Museon Arlaten)

Bouleversée pendant la Révolution, l'ancienne nécropole sera en partie détruite lors du passage de la voie ferrée du PLM (Paris-Lyon-Marseille), puis saccagée par la construction des ateliers de la SNCF au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Texte de Marc Heijmans et Andreas Hartmann-Virnich, extrait de : « *Arles, le guide : musées, monuments, promenades* », Éditions du patrimoine, 2001.